

Mettre en lumière les choix et les pièges de l'information

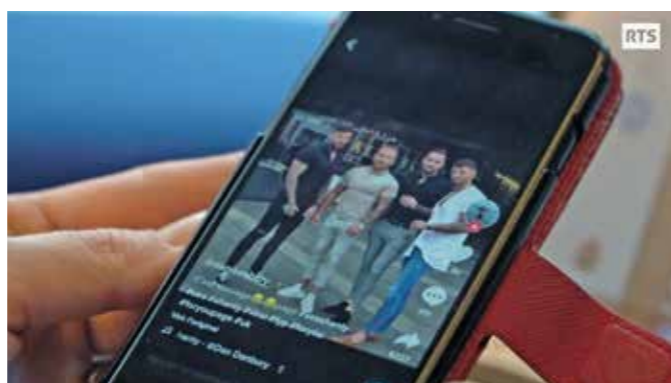
À défaut de pouvoir accueillir des classes pour des ateliers pratiques, la Radio Télévision Suisse vient de produire coup sur coup trois capsules vidéo d'éducation aux médias. Elles sont à découvrir en ligne sur RTS Découverte.

Dans les coulisses du TJ

Comment font les journalistes de la RTS pour se tenir au courant de l'actualité et proposer chaque jour des sujets originaux? Derrière la présentatrice Jennifer Covo, quelques membres d'une équipe bien rodée lèvent un coin de voile sur leurs sources et leurs routines quotidiennes. En neuf minutes, on découvre en particulier la manière de monter un reportage effectué sur le terrain. Ou l'art de faire parler les chiffres dans la cellule de data journalisme. Ou enfin le reformatage de certaines informations pour un public de moins de 30 ans familier des réseaux sociaux.

Dans les coulisses de La Matinale

Sur quels critères choisit-on les informations données en radio le matin à la RTS? Pourquoi certaines ont-elles une durée de vie plus longue que d'autres? Entre 6h et



8h du matin, c'est là que la radio connaît un pic d'audience. La journaliste Valérie Droux justifie ses choix pour la revue de presse. Elle s'est levée à 2h du matin, comme la plupart des membres de l'équipe de *La Matinale*! La présentatrice Romaine Morard souligne l'importance de

la loi de proximité dans la hiérarchie de l'information: expliquer en quoi les infos vont avoir un impact sur la vie quotidienne des auditeurs et des auditrices, voilà son job! Quant aux chroniqueurs de *120 secondes*, ils sont au diapason du reste de l'équipe: s'informer avant d'écrire des gags, c'est un travail on ne peut plus sérieux!

Comment repérer les fake news?

Est-ce que cette information qui circule sur les réseaux sociaux est vraie ou s'agit-il d'un canular? Et cette photo ou cette vidéo, apparemment crédibles? Essaie-t-on de nous manipuler? Pas besoin d'être journaliste à la RTS pour se poser ce genre de questions. Mais mieux vaut demander à des professionnel·les de l'information comment s'y prendre pour ne pas tomber dans le panneau. Un jeune chercheur explique comment exploiter les métadonnées associées à une photo

ou comment faire une recherche inversée. Il met au défi une collègue journaliste d'évaluer la validité d'une vidéo montrant des kangourous gambadant dans la neige. Celle-ci est également perplexe face à la performance vocale de quatre garçons entonnant des chants de marins (une vidéo virale). Ses recherches l'amènent à dévoiler qu'il s'agit d'un «deep fake» (une simple photo, qui a été musicalisée, en animant les bouches des personnages). Avec beaucoup d'à-propos, la RTS a compilé dans un document PDF téléchargeable les protocoles de vérification conseillés, avec les références de tous les outils cités dans le clip de huit minutes.

Cette série de vidéos d'éducation aux médias est appelée à s'enrichir au fil du temps. Elle complète déjà les précieux dossiers de RTS Découverte consacrés aux *fake news* et aux théories du complot.

Plus d'infos



Pédagogie

José Ticon

Créer des bulles fictionnelles

Les Éditions Loisirs et pédagogie viennent de publier *Écrire en classe* de Thierry Pochon, enseignant fribourgeois au secondaire II et animateur d'ateliers d'écriture créative. Cet ouvrage propose une méthode afin de multiplier des pratiques d'écriture stimulantes. Et de décomplexer le rapport à l'écrit d'élèves dès 13 ans!



Faire de l'écriture la colonne vertébrale d'un enseignement du français attaché à la littérature et à la création, telle est l'ambition de cette méthode. Ainsi, plutôt que d'enseigner la narratologie par des exemples savamment choisis par l'enseignant·e, une approche davantage inductive s'esquisse. En partant d'une image représentant une scène prise sur le vif dans un bar par exemple, les élèves racontent la situation en parlant de l'ambiance, des pensées des personnages et en adoptant deux focalisations distinctes (point de vue d'un des personnages et focalisation externe). La comparaison des textes rédigés par chaque élève, les débats nés de leur observation remplaceront avantageusement un cours magistral.

Le ton est donné, l'écriture mérite une très large place dans la planification de l'enseignement. Il peut s'agir d'écritures brèves de 25 minutes environ, de projets de plus grande ampleur retravaillés à domicile, de dossiers d'écriture portant la trace des évolutions de chacun·e ou encore de textes présentés lors de concours. Toutes ces expériences d'écriture tissent des liens à l'intérieur de la classe entre auteur·es en émergence et aussi avec des œuvres littéraires mises en résonance avec les productions de la classe.

Outre cette place décisive accordée à l'écriture dans la classe, deux autres dimensions de l'ouvrage m'ont particulièrement intéressé: le rôle du collectif dans le processus d'écriture et de réécriture et la posture de l'enseignant·e qui doit apprendre à adopter la «place du mort».

Place au collectif!

Un club de lecture intervient à l'issue d'une phase d'écriture. Chaque auteur·e lit à haute voix son texte devant un

groupe de trois ou quatre élèves. Une discussion animée par les participant·es prolonge cette lecture et permet de poser des questions à l'auteur·e qui prend ainsi de la distance face à son texte et le voit par le prisme des réactions et questions des camarades. J'ajouterais, pour les élèves les plus jeunes, un temps collectif supplémentaire d'échanges à bâtons rompus sitôt présentée la proposition d'écriture afin de débayer le terrain et d'aider les élèves à planifier leur texte.

Place du mort

Thierry Pochon insiste avec justesse, de mon point de vue, sur la place du mort que l'enseignant·e doit endosser au moment où les élèves écrivent afin de leur prouver sa confiance dans leur capacité à rédiger pour eux-mêmes. De même, lors des temps de clubs de lecture, les échanges sont nourris entre élèves sans que l'enseignant·e ne parle. Il·elle prend le temps d'écouter les interactions naturelles entre élèves qui deviennent des sources pour d'autres

temps de retours, cette fois proposés par l'enseignant·e, durant le processus d'écriture.

Show, don't tell!

L'ouvrage propose de nombreuses idées pour inciter les élèves à créer des bulles fictionnelles que les lecteur·rices investiront et contribueront à renforcer par leurs réactions. Car un texte peut toujours être amélioré! L'auteur pointe plusieurs exemples de maladroites qui peuvent rompre l'intérêt des lecteur·rices. En bonne place figure le principe du *show don't tell*. Pour faire exister des actes et des personnages dans l'esprit du lecteur, il faut constamment résister à l'envie d'expliquer. Les gestes, mimiques présents dans le récit parlent d'eux-mêmes, pourquoi expliquer les émotions des personnage? En bref, *Écrire en classe*, dans le prolongement de *Poésie en vie* (voir Educateur 11/2018, p. 16), offre des réflexions et de riches outils afin de développer des pratiques d'écriture convaincantes dans les classes.